

Le Président Théodore Roosevelt

LA très intéressante personnalité du Président Roosevelt s'affirme tous les jours davantage, et c'est toujours être en pleine actualité que de parler de cet homme d'Etat qui sut donner au poste de Président de République un intérêt et un relief uniques.

Né à New-York en 1858 — nous apprend l'encyclopédie Larousse — le jeune Roosevelt fit ses études à l'Université Harvard, il y prit ses grades en 1880, et deux ans après fut élu membre de la législature de l'Etat de New-York où il siégea jusqu'en 1884. En 1889 le président Harrison le nomma membre du comité des services civils des Etats-Unis; enfin en 1895 il fut placé à la tête du comité de la police de la ville de New-York.

On était à la veille de la guerre hispano-américaine, ses qualités d'énergie et de décision, sa grande puissance de travail lui valurent d'être appelé par MacKinley au ministère de la marine comme sous-secrétaire d'Etat. Mais dès l'ouverture des hostilités il levait et organisait le 1er régiment de cavalerie des volontaires des Etats-Unis, les "rough-riders" qui se signalèrent sous sa conduite pendant la campagne de Cuba.

Après la guerre, Roosevelt fut nommé gouverneur de l'Etat de New-York. En 1900 il était élu vice-président de la république; l'année suivante la mort tragique de MacKinley l'appela à la présidence.

Bien qu'élu par le parti républicain, le président Roosevelt tout en sacrifiant largement aux idées d'impérialisme qui se sont fait jour aux Etats-Unis, a montré une réelle largeur de vue et un vif amour de la démocratie en combattant la féodalité financière des trusts, en intervenant dans les conflits entre ouvriers et grandes compagnies minières, en essayant d'atténuer le conflit de race aux Etats-Unis entre blancs et hommes de couleur, n'hésitant pas dans ces diverses circonstances à risquer sa très considérable popularité. On n'ignore pas, en outre, quel a été tout dernièrement le rôle si en vue du Président Roosevelt, quant à la politique internationale. Ayant commandé les "Rough riders" dans la guerre hispano-américaine, M. Roosevelt connaît les horreurs des boucheries des champs de bataille. Aussi, est-il un des plus puissants pacifistes de notre époque. Il en a du reste donné des preuves, que l'histoire enregistrera à sa louange, lors de son intervention dans la guerre russo-nipponne qui s'est terminée par le traité de Portsmouth, signé à Washington, et ces jours derniers, à Algésiras, où M. White, plénipotentiaire américain, suivant les ordres du Président Roosevelt, fit tout en son pouvoir pour amener une entente entre les délégués français et allemands.

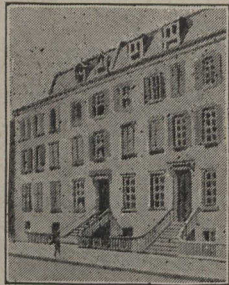
Physiquement, M. Roosevelt s'annonce comme taillé à souhait pour accomplir sans fatigue les pénibles corvées inhérentes à sa charge. Alertes, vigoureux et révélant dans chacun de ses mouvements l'athlète exercé, M. Roosevelt donne tout à fait l'idée de la personnification de l'américanisme viril.

Jamais lutteur n'entra dans l'arène en meilleures conditions physiques que le Président des Etats-Unis. Intellectuellement, M. Roosevelt est aussi robuste et aussi souple que physiquement. Ecrivain, liseur passionné, causeur fort séduisant il possède à lui seul des qualités que nombre d'hommes ne peuvent réunir, même à plusieurs. Ses goûts sont des plus simples, ses habitudes modestes et son tence intime, tout

Aux rares époques ne le retiennent pas Blanche de Wash



Le Capitole de Washington



La maison de New-York, où est né le Président Roosevelt

vade avec bonheur vers sa maison de campagne, à Sagamore Hill, où il reprend un peu sa vie tranquille d'autrefois, dans un décor champêtre, d'autant plus agréable pour lui, qu'il y vit entouré de sa femme et de ses enfants.

La vie qu'il a menée dans son enfance est celle dont vivent ses propres enfants.



MME ROOSEVELT,

D'après le portrait du célèbre peintre français Chartran

L'impression que laisse une visite faite à Sagamore Hill, quand on a la chance d'y trouver Roosevelt parmi les siens, est celle d'une scène de famille vraiment américaine, avec sa liberté d'allure et son amour du plein air.

C'est à Sagamore Hill que Roosevelt a écrit la plupart de ses livres: "The naval war of 1812", "Hunting trips of a Ranchman", "Life of Thomas H. Benton", "Life of governor Morris", etc. La maison située sur une hauteur qui domine le détroit de Long Island, à quelques milles de Oyster Bay, est surtout remarquable par son immense cabinet de travail.

La bibliothèque, vaste et riche, atteste que le maître de céans est un fin lettré, comme les trophées de chasse pendus aux murs prouvent qu'il est aussi un homme d'action.

M. Roosevelt est non seulement un époux modèle, prévenant et affectueux, mais aussi un père d'une très grande tendresse. Cinq enfants entourent désormais M. et Mme Roosevelt. Une fille, Ethel, et quatre fils: Théodore, Kernit, aux boutades célèbres, Archibald et le dernier, Quentin, un petit diable d'américain bien planté. Quand le Président revient à la maison il est accueilli par les cris de joie de

tout ce petit monde, alors comme il raffole des enfants et surtout des siens, il oublie les plus graves affaires pour se mêler à leurs jeux. Une charmante anecdote racontée par M. Jacob Riis, un des familiers de la Maison Blanche, montre à quel point cet homme grave peut, à l'occasion, devenir aussi enfant que sa jeune progéniture. Un jour M. Roosevelt arriva à l'improviste et demanda à aller embrasser le plus jeune de ses enfants confié momentanément aux soins d'une vieille bonne d'enfants, celle-là même qui éleva Mme Roosevelt.

"Soit! répondit la maman, je t'accorde cette permission, mais pas celle de faire l'ours".

Il promet, monte et fait attendre son retour.

Intriguée, Mme Roosevelt se décide à aller voir ce qui se passe. Elle ouvre soudainement la porte de la chambre, et que voit-elle? Son mari, accroupi sur le plancher, imitant l'ours avec un tel succès que l'enfant ne se tient plus de joie.

"Edith, tu comprends, le gamin pleurait..."

A cette vie intime se mêle pour Mme Roosevelt le souci du rôle qu'elle tient admirablement. A Washington, les réceptions officielles ne commencent qu'en janvier, mais dès l'automne et même en décembre, après la réouverture du Congrès, Mme Roosevelt donne des "thés", et multiplie ses invitations. Elle a aussi imaginé des soirées de musique, auxquelles, en outre des diplomates accrédités à Washington, assiste la fine fleur de la capitale de l'Union.

A aucune époque la maison présidentielle ne fut aussi hospitalière, ses hôtes n'eurent plus de cordialité et de charme, que depuis que Mme Roosevelt en fait les honneurs. Lors des grands dîners officiels M. et Mme Roosevelt sont assis l'un en face de l'autre, au milieu du croissant que dessine la table. Ici surtout, l'hôte se inappréciable, la présidente, s'entretient avec les invités, non seulement dans sa langue maternelle, mais encore en français et en italien. Son costume préféré en ces occasions solennelles est une robe de soie blanche brodée de perles.

Mais le meilleur éloge que l'on puisse faire d'elle, est de citer celui qu'en fit son mari, qui disait un jour: "Si je sais mieux que personne que l'homme qui habite aujourd'hui la Maison Blanche n'est pas au-dessus de la critique, je puis dire par contre que ma femme est aussi proche que possible du type idéal d'une femme de Président des Etats-Unis. Sa manière de voir est si large et son action si consciencieuse! Cette femme est une merveille! Voyez-la comme mère! Quoi qu'il arrive, jamais elle ne néglige un de ses enfants. Je puis garantir qu'elle sait d'eux tous, tout autant que bien des mères qui n'ont pas même la moitié de ses soucis. Jamais elle ne sera si occupée qu'elle ne puisse me consacrer quelques instants. Toujours elle sera prête à m'accompagner dans mes promenades. Ce qui ne l'empêche pas de ne jamais laisser oublier ce que les membres de la famille présidentielle doivent au peuple. Je vous le dis, c'est une merveille!"

Ces mots enthousiastes se passent de commentaires et sont, pour le moins, l'expression d'une admiration profonde.



Les enfants du président Roosevelt, d'après une photographie prise en 1900